

douzième siècle ? Si oui, ainsi que tout nous l'indique, on s'explique le pluriel *ecclesias*, de la bulle du pape Luce II, car cette église, cette chapelle, si l'on veut, dépendait, nous l'assure la topographie de l'endroit, du Castel de Braus.

Les scènes sanglantes, dont les hauteurs de Braus, de l'Authion et de Bruis, furent le théâtre à la fin du dix-huitième siècle, effacèrent tous les restes historiques qui, dans leur silence éloquent, nous auraient fourni les preuves d'un passé, aussi intéressant peut-être que glorieux. Nous avons un témoignage de ces scènes sanglantes dans le monument d'une simple pyramide de granit, élevé au mois d'octobre 1891 par le XI<sup>e</sup> Groupe alpin, sur une crête aux environs de l'Authion, avec cette inscription : *A la mémoire des soldats de l'Armée d'Italie, tombés pour la France à l'Authion, dans les combats de juin et juillet 1793.*

D'après Giofredo (*Nicea Civitas*, chap. XVII, page 44), autour du château de Braus, existaient jadis, ainsi que nous le disions tantôt, quelques maisons agglomérées formant un pays : *Bravum ubi olim pagus*, dont les églises, si l'on doit croire la bulle de Luce II, faisaient partie du diocèse de Nice. L'abbé Sigismond Alberti, dans *l'Histoire de Sospel* (1<sup>re</sup> partie, chap. X, page 31) ajoute que le château, surnommé aussi *Bravesium*, l'an 1475, était déjà abandonné. Le Tuët, situé au pied du versant sud de Braus, mentionné dans une charte du 2 juillet 1108 de l'évêque Isnard, s'agrandissait, tandis que le village de Braus et son château se dépeuplaient. La charte de l'évêque Isnard parle, pour la première fois peut-être, de Tuët, à la page 165 du *Nicea Civitas* ; elle est reproduite sous le n<sup>o</sup> 1 du cartulaire de l'ancienne Cathédrale de Nice, publié par le regretté comte Eugène Cais de Pierlas.